

Université Ouverte Besançon

mercredi 10 janvier - 14h00-15h30

Cycle: Féminisme et Culture Américaine

Le statut des femmes dans la Nouvelle Angleterre :

berceau du mouvement abolitionniste



1. Le Puritanisme dans la Nouvelle Angleterre avant le Traité de Paris en 1783 et la foundation des Etats-Unis d’Amerique

La Nouvelle-Angleterre est parmi les grandes régions américaines, celle qui est la mieux définie, avec son homogénéité culturelle et son héritage historique commun.

Six **États** : Maine, Massachusetts, New Hampshire, Vermont, Rhode Island et Connecticut.

De la fin du 18^{ème} au milieu du 19^{ème} siècles, elle domine le pays en matière de politique et de culture, et elle est au cœur de son économie, tourné vers le commerce.



Les premiers colons européens de la Nouvelle-Angleterre étaient des **puritains anglais** en quête de **liberté religieuse**. Ils ont donné à l'organisation politique régionale son trait distinctif: les *town meetings*. Elles sont une **base de dialogue** sur la scène politique régionale, étendue aux réunions présidées par les « Anciens » dans les paroisses. Autre leg: les prestigieuses **Universités de Harvard**, première Université des Etats-Unies (1636 près de Boston) et de **Yale**.

Les puritains commencent par un retour à l'Évangile "pur", entendu comme **"sola Scriptura"/Écriture seule**. La Bible dite du *King James* est leur UNIQUE source non seulement pour un enseignement orthodoxe (la vraie doctrine) mais aussi pour une orthopraxie: "FAIS seulement ce que la Bible prescrit et abstiens-toi de tout ce qui est contraire à la Bible."

Le Puritanisme américain est aussi basé sur la **conviction** que Dieu a créé un ordre social spécifique, une société, Église et État, pétris de **théologie calviniste**:

Le monde et l'humanité sont de **nature déchue**; une lecture de la Bible dans l'unique perspective d'une "chute loin de la grâce"; une relation personnelle avec le Christ; la prédestination divine, soit au ciel soit à l'enfer; un gouvernement exercé par la communauté/assemblée ecclésiale; axée sur l'activité missionnaire; la **soumission voulue par Dieu** des femmes aux hommes, et des enfants aux parents; (Ex 20, 12; Eph 5,22- 6,1). Ces vues perdurent jusqu'à ce jour!



Il tient aussi à la conviction que Dieu communique et travaille avec l'humanité en utilisant des **alliances**. Cela explique leur attachement à des engagements solennels, des vœux/serments pris dans le monde civil et religieux. Ils sont une manifestation de la volonté ferme du croyant de vivre conformément aux commandements de Dieu.

Le concept biblique de l'alliance a donné lieu à une conviction typiquement américaine de son "alliance particulière" avec Dieu, mise en exergue par la devise bien connue sur le billet de "1 \$":

"In God we trust" (Nous avons confiance en Dieu)



Cette compréhension de l'alliance pèse notamment sur les vœux du mariage, associés à leur top priorité: l'ordre social, les rôles traditionnels des sexes, et l'acceptation de l'autorité civile et religieuse.

Alexis de Tocqueville (1805-1859, magistrat et homme politique français) mène son enquête intitulée "De la démocratie en Amérique" et écrit: "Le Puritanisme est autant une théorie politique qu'une doctrine religieuse".



Une société dédiée à Dieu ne signifie pas la création d'une société égalitaire.

L'acceptation de l'autorité des "saints visibles"/les anciens, est supposée aller de soi = ils sont les hommes dont la vie est au-delà de tout reproche; c'est pourquoi eux seuls peuvent interpreter "en verité" ce que dit la Bible.

**Le puritanisme exalte des femmes idéalisées comme des aides vertueuses (Gen 2:18)
la femme, aide de l'homme);**

Cela crée un statut ambigü pour les femmes de la Nouvelle Angleterre: elles ont à la fois les intendantes nouvelles d'un leadership spirituel de Dieu et soumises à l'adoption de rôles misogyniques qui plaçait leur destinée entièrement dans la mains des hommes.

Le mariage strictement monogame est essentiellement pour la procreation, mais Luther et Calvin le voient aussi comme un remède contre la concupiscence (1 Cor 7, 9: “il vaut mieux se marier que de brûler”). Huit enfants étaient considérés comme “normal”; les femmes devaient se soumettre aux besoins sexuels/désirs des hommes. Calvin insistait aussi sur le contrôle des comportements sexuels par les consistoires.

Voir: Kenneth Starr et l’affaire Monica Levinsky/Bill Clinton. Il menait une enquête d’environ six ans sur la vie sexuelle de Bill Clinton.

Starr est le produit typique d’une église conservatrice évangélique, qui tient à un strict équilibre basé sur le message biblique plein de compassion et d’attention:



Les pécheurs sont “aimés” et avertis de se repentir; on leur donne plein de bons conseils pour y parvenir comme un programme en 12 étapes pour acquérir des qualités comme : pas de sexe avant le mariage; pas d’avortement ou de comportement homosexuel; le divorce seulement en dernière instance. Mais la menace **jamais proferée planant sur ce **message d’amour** est que ceux et celles qui ne se repentent pas souffriront une **punition éternelle!****

L'idée d'un "amour romantique" va faire son chemin pendant la période victorienne (1837-1901), surtout à destination des jeunes femmes. Il est une combinaison entre une attraction charnelle et une idéalisation qui peut être le résultat d'un lien relationnel (un subtil mensonge). Il se vit **sous le contrôle** d'une permission parentale de se faire la cour et de se marier. Puis il passe sous le contrôle de la vie publique. Il faut toujours donner l'image d'une famille irréprochable et parfaite!

Des hommes et des femmes étaient contraints par la loi de vivre ensemble. Des transgressions sexuelles étaient en principe punies de manière égale, mais la transgression d'une femme était toujours **plus grande** que celle d'un homme.

Le viol était un crime capital, mais très rarement considéré comme tel et traduit en justice. Il passait pour un **enlèvement**, sanctionné par des amendes financières et une humiliation publique pour les deux. La victime et l'auteur, s'ils n'étaient pas mariés, étaient poussés à se marier. Voir Dt 22, 29: "parce **qu'il** l'a déshonorée, il la prendra pour femme, et il ne pourra pas la renvoyer, tant qu'il vivra."



Les épouses devaient respect et obéissance totale à leurs maris EN TOUT sans poser des questions. Elles secondaient leurs maris dans des travaux multiples et rudes, car il fallait survivre dans la nouvelle « terre promise » toujours encore **à conquérir**. Elles étaient considérées comme des « maris adjoints », gérant une auberge, assurer le commerce, faire fonctionner des bacs et transbordeurs

Une fois bien implantés dans le pays, elles se cantonnaient aux fonctions traditionnelles domestiques à la maison, la ferme, l'éducation des enfants en BONNES CHRETIENNES. Les mères enseignaient sous la supervision des hommes (voir: 1 Tim 2) garçons et filles à lire la Bible (Voir le roman de Louis Hémon ,
Maria Chapdelaine (1913, Quebec).

Les hommes seuls étaient **chefs de maison**. Un « vrai » homme peut **s'offrir une femme** qui reste à la maison. Des femmes au travail en dehors de la maison et des hommes permettant à leurs épouses de travailler au-dehors étaient objets de mépris public. Les épouses étaient sous la **garde légale** de leurs maris. Elles ne pouvaient signer aucun contrat. Seuls les hommes pouvaient être propriétaires.

Le décès du mari seul pouvait faire d'une femme un chef de maison.

Les veuves ne cadrent pas avec les vues de l'hiérarchie en milieu puritain, car elles peuvent faire un contrat de mariage avec un nouveau mari. Elles accèdent au statut de signer des contrats de vente (une terre ou un bâtiment). Des femmes qui deviennent indépendantes du point de vue économique sont *ipso facto* vulnérables. Elles couraient le risque d'être suspectées et accusées de sorcellerie –(Voir, les Socières de Salem, MA - 1692-93).

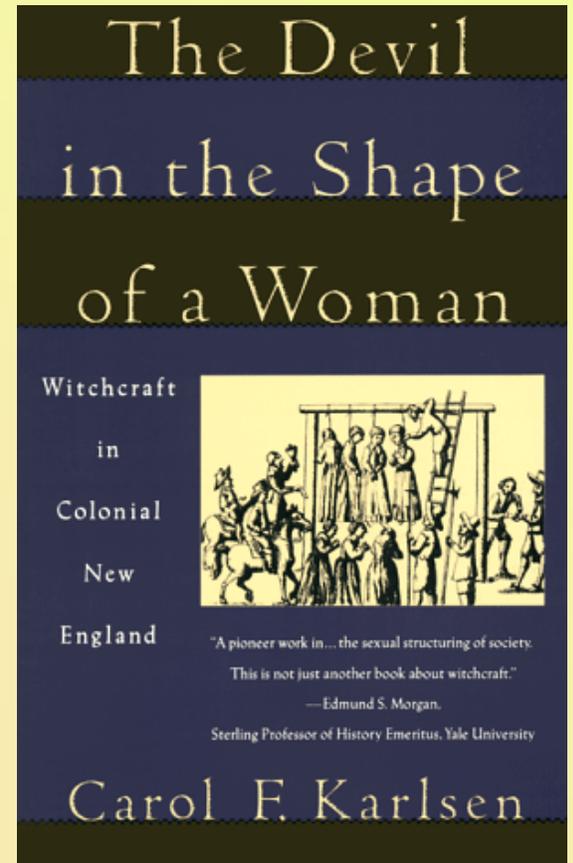
Carol Karlsen a analysé leurs cas (1987) et en a tiré les conclusions suivantes:

Les femmes accusées de sorcellerie sont:

1. placées dans une situation sociale et économique précaire et ont droit à un héritage; ou bien elles ont hérité et ont perdu une propriété reçue en héritage.
2. elles menacent l'ordre social d'une culture patriarcale où la terre est habituellement transférée de père en fils;
3. L'accusation est pour les hommes une manière de traiter une dissatisfaction légitime, une rancune ou colère exprimées par ces femmes.

“des femmes possédées” = des femmes qui se rébellent, réclament une “indépendance”, et se dressent contre le rôle social qui leur avait été assigné par naissance.

Le péché contre la culture = péché contre Dieu. Une femme puritaine politiquement correcte **résiste** à être vue/accusée comme une sorcière.



2. Le mouvement abolitionniste et le mouvement pour les droits des femmes (1^{ère} vague féministe)

La **“destinée manifeste”** de l’Amérique selon **l’idéologie calviniste (1845)** est d’accomplir sa **mission divine: planter la civilisation/démocratie et le Christianisme à l’Ouest**, et au **20^{ème} siècle dans le monde entier** .

Lady Columbia, allégorie de l’Amérique (voir la statue de la liberté!), prend les traits d’une déesse de la liberté, apportant **la lumière** à toutes les nations.

La **“destinée manifeste”** établissait une **égalité *de facto*** entre hommes et femmes, compte tenu de **l’environnement hostile** à vaincre. La lutte pour la survie prévaut alors sur le comportement conformément à la distinction des sexes (port d’armes, hurler des ordres ...).

L’Etat de Wyoming est le premier à attribuer le droit de vote aux femmes en 1869. Jusqu’à aujourd’hui, le Ouest américain sera toujours plus en faveur de femmes assumant une position de leadership que l’Est américain.



Dans les années 1830, des femmes commencent à s'engager dans la lutte contre l'esclavage, sur la base de leur **expérience de femmes** qu'elles partagent. Elles se servent de leur conviction dans une humanité comme argument que les Noirs sont des êtres humains et non pas une propriété. Elles commencent à briser les limites des taboos et règles conventionnels

Transgression # 1: **Elles commencent à parler EN PUBLIC:**

1829: La britannique Frances Wright (1795-1852) fait un tour de conférences contre l'esclavage à travers les Etats-Unis.

Sarah Mallett (1764-1846, Norfolk, England) reçoit l'autorization écrite de John Wesley, fondateur du méthodisme de prêcher pour la congregation d'hommes et de femmes.



Transgression # 2: Hommes et femmes **contre l'esclavage.**

1840: il était toujours interdit aux femmes de siéger à la Conférence mondiale contre l'esclavage à Londres (sept femmes se faulfiliaient dans la salle!)

Transgression # 3: des abolitionnistes (pas tous!) se font aussi l'avocat pour les droits des **femmes.** Angelina Grimke: "L'enquête sur les droits de l'esclave m'a conduite à comprendre mieux les miens."

Transgression # 4: Des femmes prennent l'interpretation de l'Ecriture dans leurs propres mains.



Quelques figures importantes

[Angelina Grimké](#) (1805-1879) et sa soeur Sarah:

De la Caroline du Sud, nées dans une famille pro-esclavage ;
Elles rejoignent le mouvement Quaker connus pour leurs convictions anti-esclavage;

Les Quakers sont un mouvement religieux dissident de l'anglicanisme. Leur fondateur George Fox a pris position contre la doctrine calviniste de la prédestination.

Elles déménagent en Pennsylvanie et deviennent des abolitionnistes ferventes. Angelina est la première femme "conférencière" devant un auditoire **d'hommes et de femmes** contre toutes les règles conventionnelles de son époque.

Elle utilise la religion comme une **justification** de l'abolition, et non pas pour une justification de l'esclavage comme beaucoup de femmes du Sud le faisaient.

Pour elle, l'abolitionisme est "un mouvement pour lequel il vaut la peine de mourir."



Lucretia Mott (1793-1880) – Née dans le New Hampshire, MA, une Quaker; elle épouse un abolitionniste; elle devient pasteur quaker; devient amie avec William Lloyd Garrison, un abolitionniste depuis 1830; pour elle il est “un penseur hardi et sans peur”;

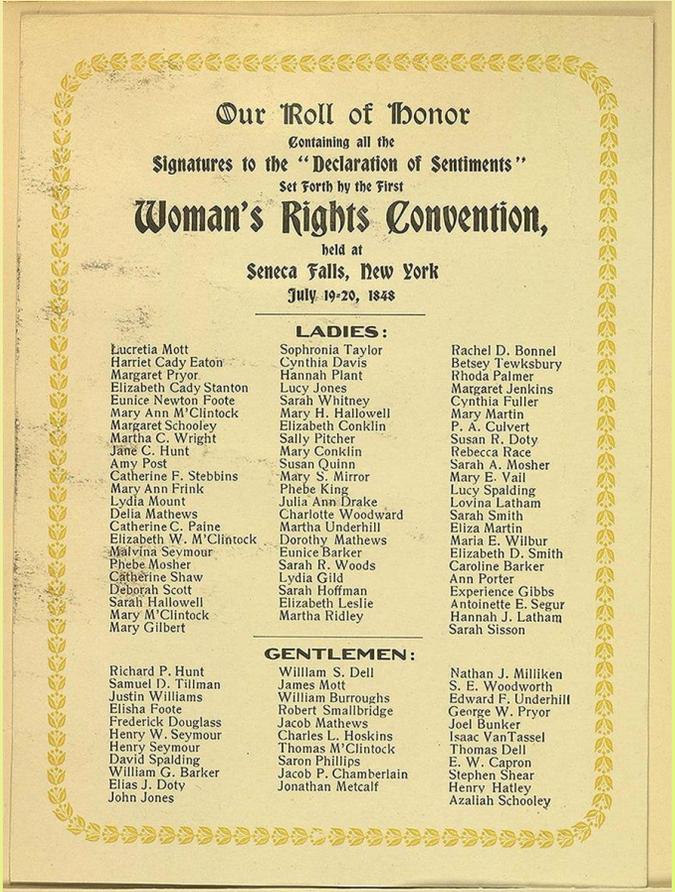


N'a pas été invitée formellement, mais participe au Congrès contre l'esclavage à Seneca Falls, NY (1848), qui publie la Déclaration de Sentiments, l'acte fondateur du mouvement féministe américain.

Ecrite sur le modèle de la Déclaration d'Indépendance, elle affirme le droit pour les femmes d'accéder au statut plein et entier de citoyenne des États-Unis d'Amérique (accès au droit de vote et d'éducation supérieure, la garde des enfants en cas de divorce).

Lucretia est membre fondateur de la Société anti-esclavage de Philadelphie, une des membres les plus influents du mouvement pour les droits des femmes.

Beaucoup de ses co-religionnaires quaker étaient opposés à ses convictions féministes, considérées comme radicales.



William Lloyd Garrison (1805-1879) – soutient totalement l'idée que les femmes puissent avoir des droits au contraire de beaucoup d'abolitionnistes; 1831 fondateur du *The Liberator*, journal abolitionniste très connu auquel contribuaient des hommes **et des femmes.**

Il donnait une voix aux femmes même avant qu'elles soient invitées de participer aux congrès contre l'esclavage ou d'être membres de la Société américaine contre l'esclavage.

1833: il a convaincu la société féminine contre l'esclavage de Boston de permettre aux **Afro-Américaines de rejoindre l'organisation après plusieurs refus de certains membres;**

La façon dont il envisageait l'abolition était considérée par beaucoup comme trop radicale. Pour lui l'esclavage ne souffrait aucun compromis.

Elizabeth Cady Stanton (1815-1902) – participe en 1840 au Congrès Mondial contre l'esclavage pendant son voyage de noces avec son mari abolitionniste. Elle fonde la première société de suffragettes d'Amérique, alors que son mari était contre le vote des femmes. Elle était l'auteure majeure de la Déclaration de Sentiments en 1848.

